

## SHELO SHALOM ABI

(Contribution à une réflexion collective)

Avant de nous lancer dans une interprétation contemporaine de cette parole dans le cadre de notre pratique actuelle du 15<sup>ème</sup> degré, prenons le temps de rechercher son origine historique.

Cette parole est sans aucun doute l'une des plus anciennes de ce qu'on pourrait appeler l'hébreu maçonnique. En effet, on la trouve dans le rituel des Maîtres Écossais datant de 1744, quand il n'y avait encore que quatre grades, à savoir apprenti, compagnon, maître et maître Écossais<sup>1</sup>.

A cette époque la parole de maître est « ADONAI SCHILO ». SCHILO étant censé signifier « son fils ».

Et la grande parole du Maître Écossais est « SCILO SHELOME HABIF » supposé signifier « Son fils, Salomon mon père ».

Tout cela semblerait totalement incompréhensible de nos jours si on ne se replaçait pas ce texte dans le contexte culturel de l'époque.

Nous sommes dans la première moitié du siècle des lumières. A cette époque, l'hébreu et surtout sa prononciation ont été complètement perdus. L'hébreu n'est plus qu'une langue liturgique utilisée dans les prières d'un peuple dont la présence dans le royaume de France est théoriquement interdite depuis 1394, à quelques rares exceptions liées à l'évolution de la carte de France. Dans le Saint Empire voisin, la situation est à peine différente : Les juifs y sont tolérés mais ils y parlent une langue germanique, le Yiddish, l'hébreu n'étant plus utilisé que dans la liturgie.

On peut donc dire sans exagération que c'est l'hébreu tout entier qui constitue à cette époque une langue perdue, langue qui ne sera reconstituée qu'à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle dans le cadre du mouvement philosophique de la Haskala<sup>2</sup>.

Or, tout au long des siècles précédents, notamment dans les milieux protestants qui réétudient les textes de l'ancien testament, la question de la langue primordiale qu'on imagine être la langue adamique est tout à fait centrale. On recherche par tous les moyens à la redécouvrir. Elle doit bien ressembler à l'hébreu de la Bible, mais elle ne peut pas l'être tout à fait puisqu'il y a eu entre temps l'épisode de Babel et la confusion des langues.

Umberto Eco a écrit un long ouvrage sur ce sujet, au fil duquel on retrouve toute l'histoire de cette recherche de la langue adamique dans l'ésotérisme occidental,

---

1 Divulgation « *Le parfait maçon* » de 1744

2 Mireille Hadas-Lebel, *L'hébreu, trois mille ans d'histoire*, Albin Michel, 1992

depuis l'antiquité jusqu'à nos jours<sup>3</sup>. L'hébreu maçonnique s'inscrit évidemment dans cette longue lignée.

La « Grande parole » semble avoir disparu des premiers rituels du Rite Écossais puisqu'elle ne figure plus dans ceux des années 1820<sup>4</sup>.

Mais elle est de nouveau présente dans notre rituel actuel du 15ème degré, sous la forme

« SHELO SHALOM ABI »

dont on nous apprend qu'elle doit désormais être comprise comme signifiant :

« À lui est la paix de mon père ».

Mais comment l'interpréter ? Dans cette phrase, qui parle de qui et qui est son père ?

Le contexte général de l'instruction du grade pourrait nous donner une piste.

La « Grande Parole » est communiquée, comme souvent, après l'attouchement du grade. Or pendant celui-ci, l'un dit « Juda » et l'autre répond « Benjamin ». Juda et Benjamin sont tous deux fils de Jacob, le dernier des trois patriarches avec lesquels le dieu des Hébreux a fait alliance. Les tribus de Juda et de Benjamin sont celles qui ont fondé le royaume du Juda après la scission qui a suivi la mort de Salomon. D'après la Bible, ce sont ces tribus qui vont relever Jérusalem après que le Perse Cyrus, vainqueur des Babyloniens, leur ait rendu une liberté toute relative, puisqu'ils restent ses vassaux.

Cette piste semble devenir encore plus sérieuse si l'on prend en compte l'importance des initiales J et B dans nos rituels. En effet, ces initiales se retrouvent notamment dans les couples de termes :

- Jakin et Boaz
- Jérusalem et Babylone
- Juda et Benjamin

La tribu de Juda étant beaucoup plus puissante que celle de Benjamin, on pourrait peut-être imaginer Benjamin disant de Juda : « A lui la paix de mon père, Jacob ».

Mais à partir de là, resterait encore à chacun d'entre nous d'en tirer l'inspiration spirituelle qui lui permettra de progresser librement dans sa démarche personnelle, en méditant sur les vies de Jacob, de Juda et de Benjamin et sur le rôle qui fut le leur, selon la Bible, dans l'Histoire de l'Humanité.

---

3 Umberto ECO, la recherche de la langue parfaite dans la culture européenne, Points, 1977

4 Manuscrits Quesada, Kloss et Pyron